

ASCENSION DU PICO DE ORIZABA AU MEXIQUE

par
Lionel
Aigouy



Ci dessus, le Pico de Orizaba (5610 m), vu depuis le village de Tlachichuca. La voie normale passe par le côté gauche, mais des itinéraires plus difficiles existent sur toutes les faces.

En déplacement dans le Yucutan en décembre 2011 (eh oui déjà deux ans...), je me suis dit à l'époque, « y-aurait-t-il là-bas quelques montagnes sur lesquelles je pourrais monter? ». Regardant la carte du Mexique, je tombe sur quelques sommets, essentiellement volcaniques comme en Équateur, mais moins connus et moins hauts. J'avais le choix entre le Popocatépetl, l'Iztaccíhuatl, et le Pico de Orizaba. Le Popo étant interdit à cause de son activité et l'Izta me semblant sinistre, je me tournais donc vers le Pico de Orizaba, volcan éteint et accessible, assez haut pour être un peu sportif, et dont l'ascension semblait faisable d'après ce que j'avais pu lire sur SummitPost.

Mes collègues de voyage ne voulant pas faire l'ascension, je décidais tout de même de ne pas monter seul et de prendre un

guide local, dont l'agence était basée à Tlachichuca, un village situé à environ 170 km à l'est de Mexico City et à 20 km du Pico de Orizaba. Cela s'avéra un bon choix car il fallait quand même passer une nuit en refuge et donc amener nourriture et pas mal de litres d'eau.

L'ascension par la voie normale s'effectue généralement en 2 jours. Le premier consiste à monter au refuge Piedra Grande situé à 4200 m d'altitude. De Tlachichuca, on peut se rapprocher en taxi, et finir à pied (15 km). À pied, le plus dur est de ne pas se perdre car la base du volcan est très boisée (belles forêts de résineux) et il y a des vallons et des sentiers partout. N'ayant pas beaucoup de temps, je pris l'option « voiture » et l'agence nous déposa mon guide et moi directement au refuge en 4x4 par des chemins si pourris qu'on a mis des heures à faire les quelques derniers kilomètres. Déposés au refuge vers 14h00, nous y rencontrâmes quelques Russes qui venaient d'arriver et qui comptaient monter le surlendemain après une journée d'acclimatation. Malgré l'altitude, il faisait assez bon et mon guide m'amena crapahuter jusqu'à 4800 m histoire de me montrer le chemin du lendemain et de se rendre compte à quel rythme j'avancerais.

La soirée au refuge fut très longue, on prépara le matériel et le temps se gâta. Il se mit à pleuvoir et à neiger. Le guide res-

ta optimiste et il m'expliqua que le temps change très vite ici. La montée du lendemain étant assez longue (1400 m de dénivelée jusqu'à 5610 m), il me conseilla de boire deux litres d'eau d'affilée pour ne pas avoir mal à la tête le lendemain. Je m'exécutais mais, évidemment, il fallut que je sorte la nuit du refuge un nombre incalculable de fois pour me soulager. Je pestais dans le froid et dans ce mélange neige/pluie à chaque fois, sauf la dernière fois que je suis sorti, vers minuit, le ciel montrant plein d'étoiles, d'un éclat comme jamais je n'en avais vu. Hallucinant.

Nus quittâmes le refuge vers 2h00 du matin, avec l'espoir d'arriver en haut pour voir le lever du soleil. On grimpa donc d'abord par quelques sentes à travers des rochers et, après quelques névés, on arriva sur le glacier Jamapa à 4950 m. Celui-ci n'était pas crevassé selon le guide, commençant par une pente à 20° pour finir à 30-35° un peu plus haut. La montée se passa bien, régulière. Je m'amusais à tester mon souffle en accélérant parfois, mais immédiatement l'effet de l'altitude se faisait sentir par un certain essoufflement. À mi-chemin sur le glacier, on doubla quelqu'un, seul, qui nous baragouina qu'il avait dormi dans une cabane à côté du refuge avec sa femme, et que ça allait très bien, qu'il allait y arriver. On arriva au bord du cratère (gigantesque trou abrupt dont on ne voyait pas le fond) situé un peu sous le sommet vers 7h00, sous les premières lueurs. Puis nous arrivâmes au sommet vers 7h30 après avoir longé le cratère durant quelques minutes. Spectacle fabuleux : une mer de nuage en bas, le ciel bleu



partout ailleurs et les autres volcans qui se dessinent, avec la fumée qui sort du Popo au loin. Ce qui me sembla étrange, c'est le fait que le sommet soit complètement isolé, loin de tout.

On passa un bon quart d'heure là-haut, et comme je commençais à cailler, on redescendit. On croisa notre ami qui montait tranquillo, mais il était jovial et confiant d'y arriver. Dans les rochers beaucoup plus bas, on croisa sa femme, venue à sa rencontre, et qui ne semblait pas inquiète. De retour au refuge, j'étais content mais triste que ce soit fini, j'avais envie de remonter tellement ça avait été chouette. C'est ça qui est pénible : on est émerveillé pendant quelques heures et puis après on retombe dans la réalité. Le guide me proposa pour quelques centaines de dollars de m'em-

mener au sommet du Popo, pourtant interdit ! Si j'avais eu le temps je crois que j'y serais allé !

Finalement, Orizaba est un chouette sommet dont la voie normale n'est pas difficile, possédant un glacier d'apparence pas crevassé, et dont l'ascension donne une claire idée de l'effet de l'altitude sur l'organisme. Si vous allez au Mexique, après les églises, les pyramides et les plages du Yacatan, n'hésitez pas !

Ci-dessus, au sommet avec le cratère en arrière-plan.



Plumes de Gumistes



Vous avez la tête pleine d'images, des histoires à raconter ?
Des fables inventées, ou pas, à faire circuler ?
Des dessins vous trottent au bout des doigts ?
Vos photos méritent facebook ?
Il ne vous manque plus que la célébrité ?

Le Crampon vous ouvre ses pages, à vous de jouer !